

Discours du colonel Daniel Lavigne au nom du Cercle patriotique du Pays de Lourdes - 11/11/2025

« *Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes* ». Ce constat bref, dépouillé est celui de l'auteur de « *ceux de 14* », ancien poilu, Maurice Genevoix.

La guerre de 14/18 est la seule guerre où des peuples entiers ont accepté des sacrifices incomparables pour rien de matériel, mais pour une donnée immatérielle qu'on ne peut nommer autrement, même si à notre époque cela sonne grandiloquent ou suranné, que le sacrifice pour la patrie, pour le maintien de l'identité de la Nation. Les universitaires historiens ont d'abord appréhendé la guerre de 14/18 sous l'angle de l'histoire militaire et diplomatique : Les causes de la guerre, les stratégies, les tactiques, les responsabilités, les conséquences. En histoire, le plus difficile c'est non seulement la description et l'analyse de l'événement mais comprendre l'intimité des hommes qui l'ont fait et leurs motivations. Il faut lier « *histoire militaire* » et « *histoire culturelle* ». Le témoignage est la culture des hommes qui ont participé au conflit.

Ceux qui l'ont vécue écrivains, poètes, universitaires, témoins des combats, aux idées politiques et humanistes parfois opposées, appelés ou engagés volontaires dans les armées, ont raconté avec talent et sincérité pour la compréhension de tous, la vie des hommes : la souffrance, leur état d'esprit, leurs états d'âme, l'espoir. Témoins ils ont vécu l'horreur du combat au corps à corps, les bombardements avec les « *éclats de chair vivante* ». Tous ceux que je vais citer ont défendu au péril de leur vie leur terre charnelle, cette terre mystique « *la patrie française, la terre de nos pères* ».

- Charles Péguy, fils d'ouvrier et d'une rempailleuse de chaise, disciple des « *hussards noirs de la République* », défenseur de la mystique républicaine, socialiste libertaire, deviendra un catholique fervent. La veille de sa mort il passera la nuit dans une chapelle dédiée à Marie : « *ô reine voici donc après la longue route ... Le seul asile ouvert au creux de votre main* ». Le lendemain, le 5 septembre 1914, à la tête de la 19^e compagnie du 276^e Régiment d'infanterie, debout, face à l'ennemi, après avoir ordonné « *Tirez ! Tirez ! Nom de Dieu* » et « *Suivez-moi !* » il est tué d'une balle dans le front. Il avait 41 ans et était père de 4 enfants.

Extraits de sa prière écrite sur le front :

« *Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre,
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre,
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.* »

- Henri Barbusse, engagé à 41 ans, pacifiste et antimilitariste, décoré de la croix de guerre, blessé à deux reprises, écrit en 1916, depuis son lit d'hôpital le livre *Le Feu*. Il raconte avec un réalisme crû et brutal la vie du soldat : L'enfer du combat en première ligne, la boue et le froid; la camaraderie et le langage truculent ; la mort violente et les corps déchiquetés. La critique et les protestations du public de l'arrière s'opposent au soutien enthousiaste des poilus. Extrait : « À côté d'eux, veilleur épouvantable, la moitié d'un homme coupé, tranché en deux depuis le crâne jusqu'au bassin, est appuyé droit sur la paroi de terre ».
- Roland Dorgelès, journaliste, menant une vie de Bohème, réformé à deux reprises réussit à s'engager en 1914. Affecté au 74^e puis au 39^e régiment d'infanterie, il combat en Argonne et en Artois. Élève pilote d'avion, il est réformé sur blessure. Il écrit le livre *Les croix de bois*. Ce livre n'est pas un carnet de route, c'est une œuvre d'art : « J'avais une ambition plus haute : ne pas raconter ma guerre, mais la guerre ». Extrait : « Tout le long de la berge, des croix de bois, grêles et nues, faites de planches ou de branches croisées, regardaient l'eau couler. On en voyait partout et jusque dans la plaine inondée où les képis rouges flottaient comme d'étranges nénuphars ».

Les noms cités ne doivent pas faire ignorer tous ceux qui comme eux ont affronté, en soldat, la mort au combat.

- Henri Fournier, auteur du roman *Le Grand Meaulnes*, tué le 26 septembre 1914.
- Louis Destouches le futur Céline découvre « d'un coup la guerre ». Il est réformé suite à une grave blessure à la tête. Son livre : *Voyage au bout de la nuit*.
- Louis Pergaud, auteur de *La guerre des boutons*, âgé de 33 ans, disparaîtra le 8 avril 1915. Républicain anticlérical et antimilitariste il découvre l'honneur d'un homme, le médecin militaire Mistarlet qui, drapeau de la Croix-Rouge à la main, entre sur le terrain séparant deux tranchées ennemies, et après avoir salué l'adversaire, conduit debout une équipe de brancardiers évacuant amis et ennemis. En 1998, paraîtra le livre *Paroles de poilus*. Livre témoignage, écrit par des hommes issus de toute la société : paysans, ouvriers, instituteurs, juristes, commerçants, politiques, riches et pauvres unis dans la boue des combats.

Jeunes scolaires des écoles primaires, collégiens, lycéens, lisez, relisez les auteurs témoins sincères de la Guerre de 14/18. Lisez les lettres et les cartes postales intimes écrites par vos ancêtres familiaux.

Conservez-les dans vos archives : plus tard vous comprendrez leurs messages.

Questionnez vos familles et ceux qui vous éduquent à l'école, au collège, au lycée, à la faculté.

Entretenez le souvenir des poilus, leur sacrifice républicain et où religieux au service de votre pays la France.

Saluez la noblesse de ces hommes. Georges Clémenceau, appelé « le père la Victoire » adressera le 11 novembre 1918 ce message aux français : « *Honneur à nos Grands morts... Grâce à eux la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité sera toujours soldat de l'idéal* ». Entretenir le souvenir de ceux de 14/18 est l'héritage que transmettent les anciens combattants, la population ici présente, les élus et l'État représenté par Madame la Sous-préfète.